

Comment redire l'entrée du Cardinal Légat à Jérusalem ? Elle fut merveilleuse. — Représentez-vous la splendeur du théâtre de cette scène sans précédent : l'éclat du soleil d'Orient, les avenues de la Cité sainte encombrées de piétons, de voitures et de cavaliers, les arbres du chemin ployant sous les grappes humaines suspendues à leurs branches, les murailles de la ville, les terrasses, les toits, les tours, les minarets chargés de curieux : imaginez la marche triomphale du Légat sur sa mule à la blanche haquenée, qu'un arabe à haute stature tenait par la bride, s'avancant au milieu des flots innombrables de chrétiens, de juifs et de musulmans, parmi les représentants officiels de toutes les puissances venus pour lui offrir leurs



LA TOUR ET LE TOMBEAU DE DAVID.

hommages ; considérez la majesté des patriarches et des évêques des rites unis s'avancant à sa rencontre avec toute la pompe orientale ; voyez la croix de Jésus dominant toutes les têtes à travers les rues étroites, l'admiration des foules s'inclinant respectueuses sous le salut et la bénédiction du Légat, la fière attitude des milices turques protégeant la marche, l'enthousiasme des officiers de la marine française, tout ce cortège enfin s'engouffrant dans les flancs du Saint-Sépulcre et le faisant retentir du plus émouvant des *Te Deum* qui fût jamais chanté ! Voilà certes une entrée qui rappelait celle du Sauveur lui-même à Jérusalem, dix-huit siècles plus tôt.